

LA SCÈNE DU LIVRE D'IMAGES

Nouvelles tendances dans l'illustration
des livres d'images par des
illustrateurs/trices de langue allemande

*par Elisabeth Hohmeister**

Dans un large tableau des tendances actuelles de l'illustration en Allemagne, Elisabeth Hohmeister dessine le portrait des artistes les plus talentueux, déjà bien reconnus ou très prometteurs.

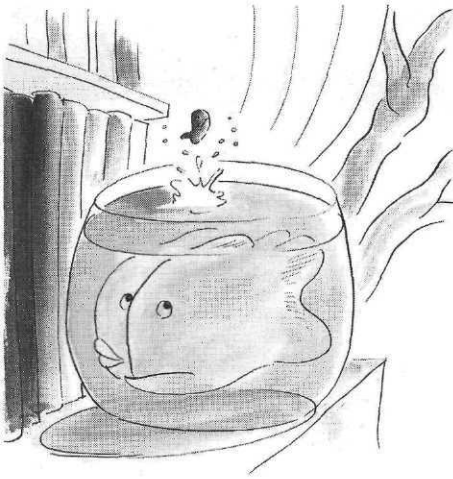
Elle met en relief la diversité des techniques et des styles, retrace les mouvements d'une recherche nouvelle sur les rapports entre texte et image et montre comment ces artistes se situent sur la scène du livre d'images.

Prologue

Il se passe quelque chose sur la scène du livre d'images en Allemagne. Les dernières années sont caractérisées par des modifications captivantes. À côté des livres d'images d'artistes allemands importants, qui ont présenté régulièrement des livres d'images depuis les années 60 (Manfred Bofinger, Klaus Ensikat, Janosch, Binette Schroeder, Friedrich Karl Waechter), on

peut découvrir sur le marché depuis les années 80 des livres d'images d'artistes qui se singularisent également par un langage pictural particulier : Nikolaus Heidelbach qui vient d'être récompensé par le prix spécial très prisé de l'illustration pour l'ensemble de son œuvre jusqu'à ce jour ; Wolf Erlbruch qui ne cesse de mettre en scène dans ses livres différentes facettes de l'existence humaine, même les plus sombres ; Rotraut

* Elisabeth Hohmeister est bibliothécaire, chargée de cours, organise et participe à différents séminaires, sujet principal : illustration. Auteur de conférences, d'articles spécialisés, de critiques littéraires. Membre de différents jurys entre autres le Prix allemand de la littérature pour jeunes et le Prix spécial de l'illustration, le Prix du livre pour enfants et adolescents de la ville d'Oldenburg. Membre du bureau du Comité pour la littérature de jeunesse, Munich. Participation régulière aux activités de Burg Wissem, le Musée du livre d'images de la ville de Troisdorf.



Le P'tit du bocal, ill. F. Waechter, L'École des loisirs

Susanne Berner qui ensoleille le quotidien par la juxtaposition de figures et le définit en même temps ; Jutta Bauer qui soulève des questions existentielles dans un langage pictural concentré ; Sabine Wilharm qui est connue maintenant en Allemagne comme dessinatrice d'*Harry Potter*, mais qui depuis de nombreuses années déjà illustre la réalité avec beaucoup d'élan et de perspectives impertinentes ; Quint Buchholz dont le travail précis au pinceau renferme souvent le mystère et Norman Junge dont les traits griffonnés esquissent des mondes toujours en mouvement. N'oublions pas Reinhard Michl, Dieter Wiesmüller qui connaissent bien leur métier et qui essaient sans cesse de se créer de nouveaux espaces. Cette offre très exigeante reflète de manière exemplaire une grande diversité de styles artistiques allant de l'illustration traditionnelle jusqu'à des liens expérimentaux mot-image et présente des techniques différentes allant du dessin à la plume jusqu'au collage. Mais à côté de ces livres originaux, le livre moyen qui se vend bien garde une position dominante, de plus en plus même puisque les conditions du marché sont devenues plus dures, les méthodes commerciales plus brutales.

Les titres dans la tradition naturaliste qui, grâce à des détails décoratifs, présentent le monde sous une lumière complaisamment idyllique ou fraîchement joyeuse en souvenir d'une enfance heureuse ou dans l'espoir d'une vie meilleure ne sont plus seulement racontés de façon linéaire dans une perspective centrale, mais complétés agréablement par des techniques issues des médias. L'influence du langage pictural des BD, de la culture cinématographique et télévisuelle est évidente sur le marché allemand. L'image et la page de texte ne sont plus simplement mises l'une à côté de l'autre, mais elles sont remplacées par un jeu libre avec les images parmi les images, les espaces vides pour l'imagination. Des livres d'images expérimentaux qui utilisent par exemple un extrait d'image comme motif esthétique (Banyai : « Zoom ») ou qui comprennent le matériau image-texte (Éditions du Rouergue) comme caractéristique de la structure esthétique sont à peine trouvables. Et pourtant quelques rares éditeurs ont essayé au cours des dernières années d'imposer de nouvelles formes sur le marché du livre d'images.

Jeunes talents

Environ 50 artistes ont osé faire leurs premiers pas sur le marché depuis 1990. Ce chiffre est singulièrement important comparé aux quelque 40 artistes qui ont publié au cours des 30 années après la guerre. D'éventuels « livres de minorités », de premières idées audacieuses se sont transformés en livres d'images progressistes, primés et dignes de figurer dans les ventes.

Le deuxième livre d'images, qui en règle générale est décisif pour savoir si un illustrateur peut s'imposer à la longue, est déjà présenté parmi les « nouveaux artistes » intéressants. À côté des artistes majoritairement masculins dont les livres paraissent depuis les années 60, de plus en plus de titres d'artistes féminines ont conquis leur place sur le marché

dans les années 90. Depuis lors, une nouvelle génération d'artistes s'est imposée et les maisons d'édition aussi continuent leurs efforts pour promouvoir de jeunes artistes et leurs premiers albums. (Katrin Gamerschlag, Katja Gehrmann, Birte Müller, Oliver Weniges). La maison d'édition Peter Hammer de Wuppertal, dont l'équipe entre régulièrement en contact avec de jeunes artistes, pratique depuis des années une politique de recherche de nouveaux talents.

Au début des années 90, l'influence des livres d'images français, de haut niveau, diffusés en Allemagne grâce à la création de la maison d'édition Moritz en 1994 (Yvan Pommaux, Grégoire Solotareff), a été un moteur important pour le marché allemand. Grâce à leur trait pittoresque, les titres français étaient et sont toujours un sujet de discussion dans de larges milieux.

Au cours des dernières années, il y a, en Allemagne, peu d'excellents jeunes artistes dont les travaux en peinture ont pu s'imposer.

Dans un jeu de couleurs très recherché, Henriette Sauvant présente ses filles du roi (« Die sieben Raben », « Allerleirauh », parus en France chez Nord Sud en 1995 et 1997 sous le titre « Les Sept corbeaux » et « Mille-Fourrures »), montre l'intensité des expériences existentielles dans le conte, peint des personnages de caractère en jouant avec l'ombre et la lumière, décrit la matérialité des beaux vêtements et préserve l'invisible et le mystérieux, dont la magie se déploie derrière les choses.

Jutta Brückner remplit avec délectation les espaces de ses images de traits de pinceau décontractés. Ses couleurs semblent gaies et insouciantes, elles soulignent le cours des choses, conduisent dans de grands champs colorés bleu-vert dans lesquels le chien-lune et le crocodile dansent et bavardent. (« Der Mondhund, Günter », « Le Chien-lune, Günter »).

Hildegard Müller, qui joue avec les valeurs sentimentales de la couleur, rejoint également

par ses derniers travaux les artistes cités ici en exemple (« Lina und der Drache », « Lina et le dragon »).

Grâce à un jeu des couleurs harmonieux donnant volontiers du relief au blanc, par la plume et le crayon, Eva Muggenthaler est entrée sur le marché allemand du livre pour enfants auquel elle confère des accents poétiques. Ses personnages sont très sérieux, semblent souvent petits, presque perdus dans les espaces colorés des images mais se battent de façon décidée et libre contre tout. Les figures d'Axel Scheffler, Christine Brand, Franziska Biermann, Verena Ballhaus et Julia Kaergel apparaissent légèrement caricaturales, très réduites. Pour ces artistes, réduction signifie concentration. Dans le figuratif, ils renvoient d'une façon réfléchie et originale à une transposition de la réalité, mais l'effet exacerbé de



Les Sept corbeaux, ill. H. Sauvant, Éditions Nord-Sud

la déformation provoque une distance, créant souvent un effet comique. Leurs personnages sont pleins d'énergie même s'ils paraissent parfois minuscules sur la surface de l'image. Les jeunes artistes aiment considérer le quotidien allemand avec ironie, représenter les états d'âme de toutes les générations sous une forme caricaturale. En jouant avec la ligne, on provoque rire et sourire. Jacky Gleich observe enfants et adultes dans des perspectives loufoques. Elle confère des couleurs aux personnes et aux choses avec d'épais traits de pinceau. Elle choisit volontiers du brun terreux mais le fait ressortir en y ajoutant des touches de couleurs impertinentes. Son style caricatural et expressif est d'une spontanéité rafraîchissante et très directe.

Wiebke Oeser aussi a fait parler d'elle en 1996 par ses traits pétulants. Elle varie les couleurs - rouge, jaune et bleu - qu'elle avait utilisées en tant que surfaces monochromes

dans son premier livre (« Bertas Boote », paru en français chez Casterman/Duculot en 1997 sous le titre « Les Voiliers de Valérie ») avec des lignes pleines d'élan. Ses erreurs de perspective, ses accents griffonnés dans « Sein erster Fisch » (« Son premier poisson ») sont en contradiction avec la rectitude et la douceur de l'histoire de Hermann Schulz et donnent au texte une couleur ambiguë.

En n'utilisant que deux couleurs, Ole Könnecke va parfois jusqu'à réduire les choses à leurs simples contours. Il crée une présence avec peu de lignes et raconte de longues histoires avec des traits minutieusement placés. En naviguant entre la BD et le livre d'images, il relie les mots et les images avec beaucoup de talent. Il met en lumière dans ses travaux le développement très intéressant du rapport texte-image. (Deux titres ont été publiés à L'École des loisirs : *Mauvaise caisse* et *Lola et le fantôme*).



Les Voiliers de Valérie, ill. W. Oeser, Milan

— Celui-là est trop futé, je ne veux pas avoir à lutter.



L'Ogresse en pleurs, ill. W. Erlbruch, Milan

Les collages, comme moyen de montage et démontage, comme méthode d'aliénation, sont, lorsqu'on les associe à des couleurs et à des lignes, devenus un langage pictural évident. Malheureusement ils ont parfois l'aspect hétéroclite de l'artisanat traditionnel et renvoient à une tendance qui a déjà eu son heure de gloire.

Pourtant on ne peut plus concevoir le marché allemand sans les collages ingénieux de Wolf Erlbruch. Ses formes esthétiques brisées démontrent que la réalité 2000 n'est plus représentable par une image compacte comme en 1900. Wolf Erlbruch conçoit ses images comme des énigmes, crée des espaces vides, reste ouvert à chaque perception de ses spectateurs, contraint à l'association et la réflexion.

Son ancienne élève Sabine Wiemers utilise le mélange de papiers à motifs et fait agir ses figures expressives dans des espaces utilisés avec habileté, elle privilégie un ton joyeux même pour des sujets graves.

Susanne Jannssen, une autre ancienne élève d'Erlbruch, dramatise des histoires avec des coupes et des découpes, incite à voir et à réfléchir par des collages aux couleurs fortement accentuées. Elle coupe des perspectives bizarrement étranges et prend volontairement sa mesure de la réalité.

Il reste difficile de toujours vouloir élargir les attentes vis-à-vis du livre d'images. Aujourd'hui comme hier il n'est pas facile en Allemagne de susciter une sensibilité pour un art non conventionnel et cela ne se fait qu'avec retard comme l'a démontré Jens Thiele dans

ses différents travaux. Les processus de création ne sont pas toujours évidents, c'est ainsi que Julia Kärger a construit des maisons en carton, photographié New York avant d'envoyer son héroïne à New York (« Lotte in New York », paru en France chez Ravensburger en 2000 sous le titre *Charlotte visite New York*), Heike Ellermann a fait des photos sur les îles Lofoten pour son nouveau livre « Das Eisschloss » (« Le Château de glace ») ensuite elle a fait des collages et dessiné par-dessus, Juliane Plöger utilise des morceaux d'affiches de colonnes Morris, découvre des figures auxquelles elle donne ensuite des contours avec des couleurs et Karoline Kehr se sert, comme base pour ses travaux, d'installations soigneusement construites. « Ne pas laisser dans l'ombre, ne pas ignorer de tels développements dans

les processus de travail, mais les rendre également accessibles aux lecteurs serait un pas vers l'émancipation de l'illustration. »¹ Cette liberté de l'artiste d'associer différentes techniques pour faire naître un dialogue ludique avec son lecteur reste largement inexploitée.

Mise en scène : image et texte

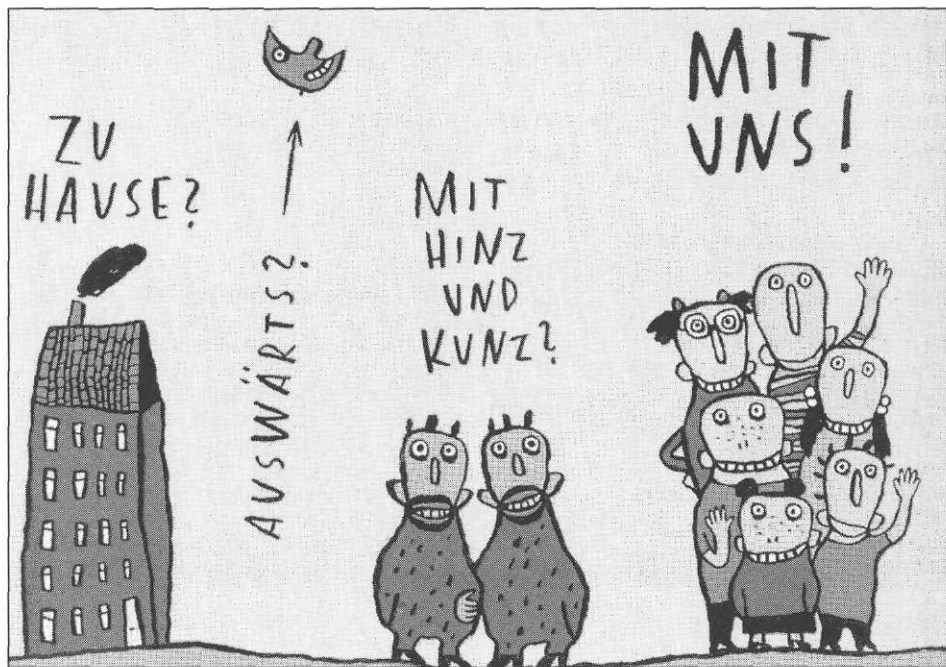
Depuis des générations, les maisons d'édition font confiance à des produits traditionnels (l'image vient illustrer le texte). C'est pourquoi les livres sans texte où l'on privilégie l'art des images sont rares. Dans les livres on aime raconter des histoires, et de préférence de façon linéaire. Si tous les sujets sont possibles, les histoires positives sont majoritaires, on apprécie particulièrement le message quand il est clairement défini. On prend de plus en plus de liberté avec la typographie. On joue avec elle. La partie texte, les caractères et les lettres font l'objet d'une mise en forme artistique. L'écriture est liée avec les images, soit de façon calligraphique, soit comme élément d'image (B. Mölck-Tassels : « Pozor »). L'écriture à la main est dans l'air du temps.

Les livres de Nadia Budde sont d'ailleurs eux aussi écrits à la main. « Eins zwei drei Tier » (« Un deux trois animal ») auquel on vient de décerner le prix allemand pour la littérature de jeunesse dans la catégorie « livre d'images » est maintenant disponible sur le marché allemand avec un tirage d'environ 20000 exemplaires - tirage élevé pour une telle expérience. Le trait farfelu de Nadia Budde et son jeu amusant avec la langue relie image et texte en une unité et témoignent surtout dans le livre d'images cartonné pour les petits d'une nouvelle façon visuelle de passer une frontière. Nadia Budde emmène ses lecteurs deçà, delà et non plus de façon



La Leçon de piano de Madame Butterfly,
ill. Susanne Janssen, Milan

1. Jens, Thiele : *Das Bilderbuch*. Oldenburg : Isensee Verlag, 2000. S.203.



Eins, zwei, drei, Tier, ill. N. Budde, Peter Hammer

linéaire, elle joue à déplacer les dessins et les mots. Elle prépare actuellement son diplôme à l'école des Beaux-Arts de Berlin-Weissensee.

Lieux de formation

Dans les écoles, on peut créer en toute liberté, indépendamment des lois du marché : les images peuvent rester inachevées, on peut jouer avec des fragments d'images. Depuis ces dernières années, les écoles sont de moins en moins des ateliers anonymes mais les étudiants présentent leurs travaux dans les salons, soutenus par la volonté constante de leurs professeurs de permettre à leurs étudiants de se présenter au public. L'artiste décédé prématurément Jürgen Spohn a commencé à attirer l'attention sur des travaux de ses étudiants, Maria Friedrich de l'Académie des Beaux-arts de Munich et Rüdiger Stoye de la Fachhochschule für Gestaltung (École technique supé-

rieure de la décoration) de Hambourg présentent depuis des années leurs étudiants en dehors des écoles dans des lieux publics ou lors de salons. Le musée du livre d'images à Troisdorf, qui a présenté au cours de l'été 2000 le projet « atelier du livre pour enfants » avec des travaux des étudiants de Volker Lehner de la section « design » de la Fachhochschule de Krefeld, prévoit de continuer à exposer des travaux de jeunes artistes des différentes écoles.

Scène du marketing

Mais les jeunes artistes ont de plus en plus tendance à se regrouper en ateliers et à présenter ensemble leurs travaux. C'est un moyen efficace d'attirer l'attention des maisons d'édition sur différents styles d'illustration (Atelier 9, Schulterblatt, Labor...). Afin de donner un forum à de nombreux illustra-

teurs, Rotraut Susanne Berner a créé « Filu » en 1994, une organisation qui regroupe aujourd'hui 500 artistes créant des livres d'images et qui se présentent sur les salons spécialisés avec une exposition, un cédérom avec des échantillons de leurs travaux et un site Internet.

Depuis les dix dernières années, on a essayé de trouver en Allemagne de nouveaux moyens pour commercialiser les œuvres et c'est bien sûr un indice qui montre que les artistes ont l'obligation de lier créativité et aspect commercial.

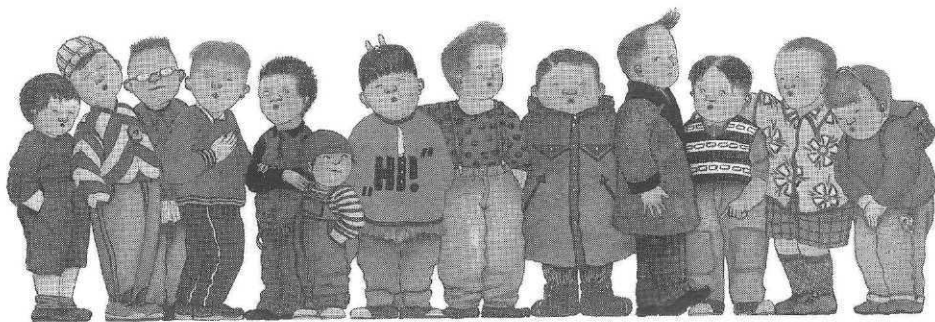
Les biographies des jeunes artistes montrent qu'ils ont souvent fait des séjours à l'étranger. Mais le paysage allemand du livre d'images est caractérisé depuis les années 60 déjà par des artistes mondialement connus. Il apparaît que l'influence de l'art de l'illustration d'Europe de l'Est continue de diminuer, car on ne trouve plus sur le marché allemand que quelques livres d'images de cette tradition. Parmi les jeunes artistes, on remarque Aljoscha Blau, né à St Pétersbourg et vivant aujourd'hui à Hambourg, avec ses images magiques et surréalistes.

Épilogue

Le paysage actuel du livre d'images en Allemagne connaît une grande diversité d'un bon niveau artistique. On peut aussi bien découvrir sur le marché des livres d'images sous forme de livres de poche (Hanser chez dtv) que des éditions particulièrement soignées avec des dos en toile (Aufbau Verlag). Bien sûr l'art de la ligne, le trait caricatural aux charmes humoristiques dominant, mais on peut découvrir à tout moment des artistes qui jouent de façon poétique avec les couleurs et les lettres et d'autres qui vont librement entre leur inspiration et les règles qu'on leur impose.

Dans ce jeu interactif entre le mot et l'image, le marché du livre d'images en Allemagne est réellement captivant. Oui, il se passe quelque chose sur la scène du livre d'images ! ■

Texte traduit par Martine Adam-Bohr



Que font les petits garçons ?, ill. N. Heidelbach, Seuil Jeunesse